

# L'INCONNU AUX FEUILLES BLEUES



— Sentimental —

ROMAN

# **L'INCONNU AUX FEUILLES BLEUES**

**Hélène JEHANNIN**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après Hervé PARMENTELAT

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-366-3

*À Monique et Roland, mes parents,  
pour leur soutien et leur ouverture d'esprit.*



# PREMIERE PARTIE

*Le hasard ne favorise que les esprits préparés.*

*Louis Pasteur*



# Chapitre 1

Je n'avais plus prononcé ni pensé à cette expression des années durant : « vider les cendres ». C'était devenu mon petit rituel matinal, en hiver, en automne et aussi au printemps. Je mettais les cendres encore tièdes de la veille dans le seau métallique que je jetais tous les trois jours au fond du jardin. Puis je préparais mon feu. Cela consistait à froisser du journal, déchirer un peu de carton, poser une poignée de petit bois dessus puis quelques bûchettes en croisillon. C'est à ce prix, finalement pas si pénible, que je m'offrais le soir en rentrant du travail le plus doux des plaisirs de l'hiver : allumer le feu ! Tous mes sens étaient alors en éveil : le bruit du grattage de l'allumette sur la boîte, le crépitement du feu naissant, le chatolement des flammes dansantes et l'odeur du bois. J'adorais ce moment. Je constatais chaque soir avec plaisir que mon feu partait parfaitement bien. À mon petit bonheur s'ajoutait une pointe de mélancolie, car je pensais toujours aux conseils de ma grand-mère sur la façon de déchirer le papier en bandes qu'il fallait ensuite bien serrer pour guider la flamme vers le cœur du petit bois. J'étais frileuse, mais j'aimais cependant l'hiver, sous réserve d'un accès illimité à une cheminée. En effet, les flammes me fascinaient. Je passais le premier quart d'heure dans mon fauteuil à regarder mon feu démarrer. Puis

la chaleur dégagée m'attirait inévitablement devant mon poêle à bois. Je me tournais et me retournais devant la vitre pour que tout mon corps profite pleinement du rayonnement. L'espace douillet était convoité également par mon chat. Il s'étalait en général de tout son long sur le parquet tiédi par le feu et mes pieds devaient composer avec l'imposteur qui squattait la meilleure place et dont les yeux mi-clos traduisaient une immense satisfaction. C'était mon moment à moi. J'ai rapidement cessé de culpabiliser de ces minutes « perdues » à regarder une vitre alors que les tâches du quotidien m'appelaient après ma journée de travail. Ces quelques minutes de relâchement s'avéraient en fait très profitables. Je soliloquais et faisais le point sur ma journée. Le temps mort était devenu un temps de méditation et d'évasion durant lequel je laissais une place belle aux pensées positives.

Toutefois, j'avais du mal ce soir, assise sur ma chauffeuse, à retenir mes larmes. Ce matin, en déchirant le journal pour la préparation du feu, mon geste s'était bloqué net. Je venais de reconnaître le visage d'une camarade de lycée. Elle avait le même sourire et la même coiffure qu'autrefois. Je ne l'avais pourtant pas revue depuis trente ans. Avec appréhension et stupéfaction, je regardai le titre : « Ludivine nous a quittés ». Le cœur battant, je parcourus l'article. Mon ancienne amie, emportée par une longue maladie, n'habitait plus la région depuis longtemps. Je cherchai vite la date du journal... Cette triste annonce me fit comprendre qu'elle était inhumée à une vingtaine de kilomètres de chez moi depuis trois semaines. Un poids énorme s'abattit sur mes épaules... Avec mon métier, j'étais régulièrement confrontée à la mort, mais c'était la première fois que j'apprenais le décès de quelqu'un qui avait été